

Dieu a créé entre autres prodiges l'œuvre de l'Adoration nocturne. Comment cette fleur du Ciel éminemment chère à Dieu a-t-elle traversé les mers pour s'implanter en Amérique, comment a-t-elle pris racine dans notre bien-aimé sol canadien, vous le savez, Messieurs et chers confrères,; mais laissez-moi vous le redire dans ces assises solennelles de notre pieuse association.

1881

Tout en refusant à la femme l'honneur ineffable de consacrer le pain et le vin, Notre-Seigneur semble l'avoir choisie pour son instrument privilégié chaque fois qu'il veut aviver dans les âmes la dévotion envers la sainte Eucharistie. D'ordinaire c'est parmi ses épouses chéries qu'il choisit ces heureuses coopératrices des desseins de son amour pour nous. Ainsi, une religieuse inspire à Urbain IV la pensée d'instituer la solennité de la Fête-Dieu, une religieuse, sans sortir de son cloître, répand dans le monde la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, une femme enfin donne au père Hermann l'idée de fonder l'Adoration nocturne. Rien donc d'étonnant que la première idée d'établir cette association à Montréal vienne aussi d'une religieuse, d'une fille de la vénérable mère Bourgeois. Le pieux laïque à qui elle l'avait communiquée, ne pouvant s'empêcher d'y voir l'expression de la volonté divine, crut devoir consulter un saint prêtre, un homme de Dieu s'il en fut jamais. Fortement encouragé dans sa sainte entreprise, notre président (car vous le savez, c'était lui qui venait de consulter l'ancien supérieur de Saint-Sulpice), n'eut rien de plus pressé en arrivant en France que de se mettre en relation avec M. de Benque, président de l'Adoration nocturne à Paris. Le digne secrétaire de la Banque de France l'accueillit comme un frère et se fit un bonheur de lui communiquer tous les renseignements qu'il désirait, et de l'initier lui-même aux détails de fonctionnement de la pieuse association. A son retour au Canada monsieur le président commença par réunir chez lui chaque semaine quelques amis qui partageaient ses désirs et ses aspirations. On parlait des recrues à faire. On signalait les moindres lueurs d'espérance qu'on voyait poindre à l'horizon. On faisait mieux encore, on pria, on récitait surtout du fond du cœur l'office du Très-Saint-Sacrement. Ces prières touchaient le cœur de Jésus, car chaque réunion dominicale voyait s'accroître la petite famille. Six mois plus tard, elle comptait déjà plus de 30 membres.

Le mois de septembre 1881 s'ouvrit pour nous sous les plus heureux auspices. Le Ciel couronnait nos efforts, et comme gage des bénédictions plus abondantes qu'il devait bientôt répandre sur nous, il inspirait à notre zélé directeur de venir de sa part nous porter d'éloquents paroles d'espérance et d'encouragement. Quelques jours plus tard le premier pasteur du diocèse, accompagné de plusieurs membres du clergé, daignait se rendre à nos